

Le Président du Conseil de direction plénier

232, rue de Rivoli – 75001 PARIS

Tél. : 01 42 86 32 00

Fax : 01 40 15 06 96

www.viniflor.fr

Perpignan, le lundi 5 novembre 2007

**Le Grenelle a posé ses conclusions, à Perpignan, mais aussi au plan National ;
L'avenir n'est pas écrit, mais quels commentaires, quelles questions posées et quels pronostics faire ?**

Le Grenelle a connu un extraordinaire engouement de la société, à Perpignan comme ailleurs.

- Qu'en restera-t-il ?
- Qu'est-ce qui risque de changer pour les agriculteurs locaux ?
- S'agit-t-il d'un évènement médiatique de surface, ou un évènement politique ?

Pour fixer les esprits et quantifier les enjeux, je crois intéressant de noter cette image que fait M. Hugues BOUSIGUES, notre préfet :

« Nous sommes 6 milliards d'humains et dans à peine 20 ans, nous serons 9 milliards ; à notre rythme de consommation, il nous faudrait trois planètes pour subvenir à nos besoins.

Alors, si nous voulons éviter une « guerre de l'eau », nous devons mettre en place dès à présent un autre type de croissance et d'autres formes de consommation ».

D'autre part, en tant qu'agriculteur, je sais que trois critères combinés vont modifier très rapidement et profondément l'offre des produits alimentaires.

- La modification du climat
- La raréfaction de l'eau.
- L'augmentation du coût du pétrole.

Enfin, la définition du Développement Durable donnée par l'ONU repose sur trois piliers :

- L'environnement
- L'équité sociale
- La rentabilité économique

Ces trois critères jusque là utilisés séparément sont désormais, dans l'esprit du Grenelle, indissociables.

Ainsi, à la question inquiète que se pose tout Agriculteur-Citoyen-Gestionnaire :

« Que faut-il penser du Grenelle ? » on peut proposer trois hypothèses différentes :

Hypothèse I « La montagne accouchera d'une souris. Dans un an, on n'en parlera plus et le MEDAD est un ministère pour rien ».

Hypothèse II « A. Encore des contraintes. C'est le coup de grâce pour l'agriculture méditerranéenne.
B. On demande plus aux agriculteurs qu'aux autres métiers
C. De toute façon le consommateur ne veut pas payer »

Hypothèse III « A. C'est une opportunité. La Société nous demande plus, c'est un nouveau marché qui s'ouvre
B. Nous sommes les premiers à avoir les savoir-faire de la Nature et des produits naturels que les citoyens n'ont pas ».

On peut proposer l'analyse suivante :

Réponse I : Même si le MEDAD n'était pas super actif, la culture politique et économique seront imprégnées sinon du Grenelle et surtout du triptyque CLIMAT/EAU/PETROLE. Donc la donne va changer notamment sur les concurrents en lice, ainsi que le coût des échanges de produits frais de moyenne et longue distance.

Réponse II : La contrainte existe et il est dérisoire et suicidaire de l'ignorer. Le coup de grâce n'existera pas, ou en tous cas dans une moindre mesure, surtout si on rentre nombreux dans l'hypothèse III.

Réponse III : Travailler à construire une proposition collective pour répondre à cette nouvelle demande de la Société est un défi auxquels les agriculteurs sont les seuls à pouvoir répondre. Avec nos organisations de Producteurs et avec l'appui de nos organismes agricoles, nous devons intégrer les nouvelles données dans nos projets économiques et commerciaux, managés notamment par la FDSEA.

L'appui des collectivités territoriales et de la Puissance publique sera nécessaire pour sécuriser ces démarches sur les aspects de valorisation, parce que ces nouveaux services doivent être rémunérés à leur juste prix par le consommateur mais aussi par la société.

Le syndicalisme, garant d'un suivi politique, avec notamment la chambre, pourrait être le lieu où la cohérence identitaire et commerciale du Nouveau Projet de valorisation serait élaborée.

Bien sûr, infine, le seul responsable décisionnaire, c'est l'agriculteur, gestionnaire de son entreprise qui a le dernier mot.

CONCLUSION

Si ce projet se met en route, avec l'adhésion des producteurs, le Grenelle, finalement, aura été une bonne surprise...

Mais si rien ne se passe...et rien ne se fait...

Aïe...mal de caps.

Jean-Simon Sales